Cours Tawhid n°23

Concernant l'exégèse du verset :

« Et ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rang par rang»

Sourate Al-Fajr, 89 :22

Hadith n°1 :

Muhammad ibn Ibrahim ibn Ahmad ibn Yunus al-Ma'adhi nous a rapporté, disant : Ahmad ibn Muhammad ibn Sa'id al-Kufi al-Hamdani nous a rapporté, disant : 'Ali ibn al-Hasan ibn 'Ali ibn Faddal nous a rapporté, d'après son père, qui a dit :

« J'ai interrogé l'Imam Al-Rida 'Ali ibn Moussa (as) au sujet de la parole de Dieu, Puissant et Majestueux :

« Et ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rang par rang. »

L'Imam (as) dit alors : « Dieu, Puissant et Majestueux, ne saurait être décrit par la venue et le départ, car Il est Élevé au-dessus de tout déplacement. Cela signifie en réalité :

« Et l'ordre de ton Seigneur viendra, ainsi que les Anges, rang par rang}. »

Commentaire doctrinal détaillé

Ce texte est un exemple classique des traditions rapportées dans les ouvrages de référence provenant des 12 Imams d'Ahlul-Bayt tels que Kitab al-Tawhid ou 'Uyun Akhbar Al-Rida du Sheikh al-Saduq. Il aborde une question théologique fondamentale : l'exégèse des versets anthropomorphes (versets ambigus : Ayat al-Mutashabihat) à la lumière de la guidance des Imams d'Ahlul-Bayt .

L'identité du Rapporteur et de l'Imam

L'enseignement émane du 8ème Imam de la descendance prophétique, l'Imam 'Ali Al-Rida (mort en 203 AH / 818 ap. J.-C.), reconnu pour ses débats théologiques majeurs à la cour du calife Abbasside al-Ma'mun, où il a brillamment défendu la pureté du

monothéisme (Tawhid) contre le littéralisme et l'anthropomorphisme issu du courant sunnite.

■ **Le principe théologique :** Le rejet du Tajsim (Corporéisme)

Le verset de la sourate Al-Fajr (89 :22) utilise le verbe Jaa'a (جاء) qui signifie littéralement « est venu ».

L'approche littéraliste ou anthropomorphe (al-Hashawiyyah / al-Mushabbihah) attribue à Dieu un mouvement physique, un déplacement d'un lieu à un autre au Jour de la Résurrection.

La position des Imams d'Ahlul-Bayt, formulée ici de manière limpide par l'Imam Al-Rida (as) , rejette catégoriquement cette vision : « Dieu ne saurait être décrit par la venue et le départ, car Il est Élevé au-dessus de tout déplacement ».

Pour les douze Imams, attribuer un déplacement (Intiqal) à Dieu implique qu'Il occuperait un espace, qu'Il serait limité par des dimensions, et qu'Il dépendrait du temps, autant d'attributs des créatures (Hadith) qui contredisent Sa nature de Créateur Éternel (Qadim). C'est l'application directe du verset coranique majeur :

« Rien ne Lui ressemble.» (Sourate Ash-Shura, 42 :11).

■ **L'exégèse par l'ellipse (Taqdir) :** « La venue de l'Ordre ». Selon les principes fondamentaux de l'école des Ahlul-Bayt (les 12 Imams), l'explication de l'Imam Al-Rida reposant sur l'ellipse (*al-Hadhf*) n'est pas une simple astuce grammaticale ou une pirouette linguistique. Elle s'inscrit au cœur d'une vision théologique et philosophique rigoureuse qui articule la nature de Dieu, les limites du langage humain et le rôle des Imams comme « traducteurs » de la Révélation.

Voici comment ce principe s'explique et se structure selon leur enseignement :

1. Le principe de la transcendance absolue (*Tanzih*)

Le premier pilier de la théologie de la famille prophétique d'Ahlul-Bayt est le rejet total de l'anthropomorphisme (*al-Tashbih*) et du corporéisme (*al-Tajsim*). L'Imam 'Ali ibn Abi Talib (as) a posé les fondations de ce principe dans le livre *Nahj al-Balagha* en affirmant que Dieu est le Créateur de l'espace et du temps, et qu'Il ne peut donc pas y être soumis, il dit :

« Louange à Dieu qui ne peut être atteint par l'audace de l'éloquence, et dont les mystères ne peuvent être percés par les profondeurs de la pensée. Quiconque Le qualifie limite Son Être, et quiconque Le limite Le dénombre. Quiconque Le compare (à Ses créatures) ne L'a pas visé. Celui qui L'assimile ne Le désigne point. Celui qui Le montre ou cherche à L'imaginer dans son esprit ne s'adresse pas à Lui. Tout ce qui est déterminé en soi a été créé, et tout ce qui subsiste par une cause est l'effet d'une œuvre. Il agit sans l'aide d'instruments, Il décrète sans avoir besoin de réfléchir, Il est Riche sans avoir acquis de biens. Les temps ne L'accompagnent pas, et les outils ne Lui prêtent pas assistance. Son Existence précède le temps, et Son Être précède le néant. Il n'est pas dans les choses de façon à y être mêlé, ni hors d'elles de façon à en être séparé. »

Donc, puisque la « venue » physique (*al-Maji*) implique un déplacement d'un lieu A vers un lieu B, attribuer ce verbe à l'Essence de Dieu (*Dhat*) reviendrait à dire qu'Il occupe un espace, qu'Il est limité, et qu'un endroit se vide de Lui lorsqu'Il se déplace. Pour les Imams d'Ahlul-Bayt, c'est une impossibilité rationnelle et théologique. L'ellipse de l'Imam Al-Rida (as) qui consiste à rétablir le mot « Ordre » est donc une nécessité pour préserver le *Tanzih* (la pureté divine).

2. Le Coran parle le langage métaphorique des hommes (*Majaz*)

Le deuxième principe est que le Coran a été révélé dans la langue arabe avec toutes ses subtilités, ses figures de style et ses expressions métaphoriques. L'Imam Ja'far Al-Sadiq (as) expliquait que Dieu s'adresse aux hommes à la mesure de leur intellect et utilise des tournures idiomatiques que les Arabes de l'époque comprenaient parfaitement.

Le terme **« idiomatique »** qualifie ce qui est propre et spécifique à une langue donnée, reflétant fidèlement sa structure unique et la culture de ses locuteurs.

Dans le domaine de la linguistique, il renvoie d'abord aux tournures et aux expressions appelées idiotismes. Une expression idiomatique se définit comme une locution dont le sens global diffère de la simple somme des mots qui la composent. De ce fait, elle résiste généralement à une traduction mot à mot, qui lui ferait perdre toute sa signification. En français, des formules telles que « donner sa langue au chat » (renoncer à deviner), « casser la pipe » (mourir) ou « passer du coq à l'âne » illustrent parfaitement ce procédé. On retrouve également ce génie propre à la langue dans les textes sacrés, comme dans le Coran, où l'arabe classique utilise des tournures idiomatiques majeures : dire « la main de Dieu » pour signifier Sa puissance, ou affirmer que « le Seigneur est venu » pour exprimer l'accomplissement de Son décret, ainsi que le soulignait l'Imam Al-Rida (as) relève précisément de ces figures de style ancrées dans l'usage.

D'où l'importance de connaître la langue originale du Coran pour l'expliquer.

Par ailleurs, dans le contexte de l'apprentissage ou de la maîtrise d'une langue, l'adjectif désigne une façon de s'exprimer ou un texte parfaitement naturels et fluides. Par

opposition à une traduction littérale, rigide ou à un style trop scolaire, une formulation idiomatique est celle qui s'accorde spontanément avec les usages et les habitudes des locuteurs natifs.

En somme, ce qui est idiomatique incarne la manière unique qu'a une langue d'exprimer une idée à travers son génie, son histoire et ses métaphores, s'affranchissant ainsi de la froide logique du dictionnaire pour privilégier le sens vivant.

En arabe classique, attribuer l'action d'un subordonné ou d'un décret au souverain lui-même est une figure de style courante (la métonymie ou l'ellipse). Par exemple :

• Si un roi envoie son armée détruire une ville, les Chroniques diront : *« Le Roi est venu et a rasé la ville »*, alors que le roi est resté dans son palais. Ce qui est venu, c'est son ordre et sa puissance.

• Le Coran utilise lui-même cette clé d'explication ailleurs : ***« Qu'attendent-ils si ce n'est que les Anges leur viennent, ou que vienne l'Ordre de ton Seigneur ? »*** (Sourate An-Nahl, 16:33).

L'Imam Al-Rida (as) ne fait que restaurer le sens profond à partir de la structure même de la langue coranique.

3. Les limites de la raison face aux subtilités idiomatiques du Coran

Voila pourquoi selon l'enseignement du Prophète (as) et des Imams d'Ahlul Bayt (as), la raison humaine livrée à elle-même ne peut appréhender seule la profondeur du texte sacré, l'Imam Ja'far al-Sadiq (as) rappelant :

« Il n'est rien de plus éloigné de la raison des hommes que l'exégèse du Coran. »

Précisément parce que la Révélation utilise le génie de la langue arabe classique à travers des tournures idiomatiques et des métaphores (majaz) que la froide logique littérale ou le dictionnaire ne peuvent décoder. Le Coran déclare avoir été descendu ***« en langue arabe claire »*** (Sourate Ach-Chouara, 26 :195), ce qui implique une maîtrise absolue de ses subtilités culturelles, sous peine de tomber dans l'anthropomorphisme en traduisant mot à mot des expressions comme **« la venue du Seigneur »** ou **« la main de Dieu »**. C'est pourquoi la connaissance de la langue doit obligatoirement s'accompagner du Tafsir (l'explication) de la Famille prophétique, car les Imams sont les *Rasikhuna fil-'Ilm* (les Enracinés dans la Science) mentionnés dans le Coran (Sourate 3 : verset 7) :

C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre : il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses. Les gens, donc, qui ont au cœur une inclination vers l'égarement, mettent l'accent sur les versets à équivoque cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah.

Mais ceux qui sont bien enracinés dans la science disent : « Nous y croyons : tout est de la part de notre Seigneur ! » Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent.

Les Imams d'Ahlul-Bayt sont les seuls habilités à dévoiler l'intention divine derrière l'idiotisme. Comme le proclamait le Prince des Croyants, l'Imam 'Ali ibn Abi Talib :

« Le Coran est écrit entre les deux couvertures d'un livre, il ne parle pas de lui-même, il faut nécessairement des hommes pour l'interpréter. »

Confirmant que sans cette double clé linguistique et prophétique , la raison humaine s'égare inévitablement à la surface des mots.

4. Les notions d'Essence (*Dhat*) et d'Action (*Fi'l*)

Pour les 12 Imams d'Ahlul-Bayt, il est crucial de distinguer les :

• **Attributs de l'Essence** comme la Science, la Puissance, la Vie, qui sont éternels et identiques à Son Être.

Et les :

• **Attributs de l'Action** comme la Création, la Parole, la Volonté, la Venue, qui apparaissent lorsque Dieu agit.

La « venue » mentionnée dans le verset fait partie des Attributs de l'Action. L'acte de juger, de récompenser et de punir au Jour de la Résurrection se manifeste à travers Son Ordre (*Amr*) et Ses décrets. Ce ne sont pas les attributs d'un Dieu statique ou physique, mais le déploiement de Sa Volonté souveraine dans le monde créé.

5. Le rôle des Imams : Les *Rasikhuna fil-'Ilm* (Les Enracinés dans la Science)

Selon le verset 7 de la sourate 3 Ali 'Imran, le Coran contient des versets clairs (*Muhkamat*) et d'autres ambigus ou équivoques (*Mutashabihat*), et *« nul n'en connaît l'interprétation profonde (Ta'wil) si ce n'est Dieu et les Enracinés dans la Science »*.

Selon les hadiths authentiques des Imams d'Ahlul-Bayt, notamment consignés par Al-Kulayni dans *Al-Kafi*, les 12 Imams disent : *« Nous sommes les Enracinés dans la Science.* » Leur rôle fondamental est d'empêcher la communauté de tomber dans deux extrêmes :

• **Le littéralisme aveugle (*Al-Jumud*)** : qui anthropomorphise Dieu en Lui donnant des mains, des pieds, un mouvement, etc...

• **L'annihilation du sens (*Al-Ta'til*)** : qui consiste à dire qu'on ne peut rien comprendre, donc ces mots ne veulent rien dire .

En expliquant l'ellipse de l'ordre » (*Amr*), l'Imam Al-Rida (as) remplit exactement ce rôle : il donne au verset un sens noble, logique, linguistiquement parfait et théologiquement irréprochable, conforme à la majesté divine.

Ainsi, le verset ne signifie pas que l'Essence divine se déplace, mais que le Décret divin, le Jugement ou le Châtiment s'accomplit.

Cette interprétation est rigoureusement soutenue par d'autres versets du Coran où cette ellipse est explicitée. Par exemple :

« Qu'attendent-ils si ce n'est que les Anges leur viennent, ou que vienne l'Ordre de ton Seigneur ?» (Sourate An-Nahl, 16 :33).

Ici, le Coran utilise la formule exacte suggérée par l'Imam Al-Rida (as) : « Amru Rabbika.»

Cette approche s'inscrit dans la continuité directe des sermons de l'Imam 'Ali ibn Abi Talib (as) consignés dans le livre « Nahj al-Balagha » (La Voie de l'Éloquence), où il déclare au sujet de Dieu :

« Celui qui Le situe Le limite, et celui qui Le limite Le dénombre. Il avance sans déplacement, et Il est Présent sans être venu. » (Sermon 1)

Dans un autre hadith attribué à l'Imam Ja'far al-Sadiq (as), interrogé sur ce même type de versets comme l'établissement sur le Trône « al-Istiwa », il expliqua :

« Quiconque prétend que Dieu se déplace d'une chose à une autre Le décrit comme une créature. Dieu est Présent partout, aucun lieu n'est vide de Lui, et aucun lieu ne L'enferme. »

6 : En résumé

Ce cours explique comment les Imams d'Ahlul-Bayt préservent le monothéisme pur en purifiant la compréhension du texte coranique de toute dérive matérielle, et nous constatons aujourd'hui que tout les groupes (sectes) de l'Islam qui ont interprétés le Coran sans passer par les 12 Imams d'Ahlul-Bayt, se sont égarés en tombant dans l'anthropomorphisme (at-tachbih). La « venue » de Dieu au Jour du Jugement est une manifestation de Sa souveraineté absolue, de Sa justice et de Son décret manifesté à l'univers tout entier, et non un déplacement spatial.